

ANALYSE DES DETERMINANTS DE LA LIQUIDITE BANCAIRE DANS L'UEMOA

ANALYSIS OF THE DETERMINANTS OF BANK LIQUIDITY IN THE WAEMU

Codou SARR

Docteur en Economie
Enseignante-chercheuse à Supdeco Dakar
Laboratoire LAFIDEV/UCAD

Babacar SENE

Professeur Titulaire des universités
Université Cheikh Anta Diop Dakar
Laboratoire LAFIDEV/UCAD

Mouhamadou DIA

Docteur en Gestion
Enseignant-chercheur à Supdeco Dakar
Université Cheikh Anta Diop Dakar

Date de soumission : 28/02/2026

Date d'acceptation : 19/04/2026

Pour citer cet article :

SARR. C. & al. (2026) « Analyse des déterminants de la liquidité bancaire dans l'UEMOA », Revue Française d'Economie et de Gestion « Volume 7 : Numéro 5 » pp : 133- 151.

Author(s) agree that this article remain permanently open access under the terms of the Creative Commons Attribution License 4.0 International License



Résumé

Cet article vise à identifier les déterminants de la liquidité bancaire dans les pays de l'Union Economique et Monétaire Ouest-Africain (UEMOA). Pour atteindre cet objectif, nous avons utilisé les modèles ARDL sur données de panel. Ce modèle permet de traiter simultanément l'effet à court terme et la dynamique de long terme et peut être utilisé en cas des séries chronologiques non stationnaires sans la contrainte du même ordre d'intégration, contrairement aux autres tests (effets fixes ou moments généralisés). Les résultats obtenus à travers la méthode PMG mettent en évidence que la taille des banques, l'inflation, l'adéquation du capital, la rentabilité des fonds propres ainsi que les prêts ont un impact négatif et statistiquement significatif sur la liquidité des banques de l'Union. Toutefois, la croissance économique apparaît comme un facteur positif et significatif, contribuant à renforcer la liquidité des établissements bancaires de l'UEMOA. Ces résultats suggèrent que la dynamique macroéconomique et les caractéristiques internes des banques jouent un rôle complémentaire dans la détermination de leur capacité à maintenir des niveaux adéquats de liquidité.

Mots clés : Banque ; Liquidité bancaire ; Panel ; ARDL ; UEMOA.

Classification JEL : C5 ; G2 ; G21

Abstract

This article aims to identify the determinants of bank liquidity in the countries of the West African Economic and Monetary Union (WAEMU). To achieve this objective, we used ARDL models on panel data. This model allows for the simultaneous treatment of short-term effects and long-term dynamics and can be used for non-stationary time series without the constraint of the same order of integration, unlike other tests (fixed effects or generalized moments). The results obtained using the PMG method show that bank size, inflation, capital adequacy, return on equity, and loans have a negative and statistically significant impact on the liquidity of the Union's banks. However, economic growth appears to be a positive and significant factor, contributing to strengthening the liquidity of EMUWA banking institutions. These results suggest that macroeconomic dynamics and the internal characteristics of banks play a complementary role in determining their ability to maintain adequate levels of liquidity.

Key words: Banking; Bank Liquidity; ARDL; Panel; WAEMU.

JEL Classification : C5 ; G2 ; G21

Introduction

La crise de 2008 a révélé que la liquidité n'est pas garantie. Les banques ayant suffisamment de fonds propres pouvaient soudainement faire faillite, en raison des spirales de liquidité résultant de la perte de leurs clientèles, notamment les déposants.

A ce sujet, Diamond et al. (1983) apportent une meilleure explication à la présence des banques dans l'économie : les agents économiques pourraient être confrontés aux besoins de liquidités imprévus. Les banques sont des intermédiaires financières et offrent une meilleure assurance de liquidité aux agents économiques que les marchés financiers. Toutefois, étant des assureuses de liquidité, elles sont confrontées à plusieurs risques tels le risque de transformation des échéances et le risque de panique des déposants. Ces derniers peuvent avoir comme origine le risque de liquidité de marché ou de financement qui sont des chocs de liquidité non indépendants idiosyncrasiques et systématiques (Diamond & Dybvig, 1983). En effet, la transformation des ressources de court terme en crédits à moyen et long termes expose les banques au risque de liquidité. Ainsi, la création de liquidité entraîne un risque de ne pas être en mesure de faire face aux imprévus des retraits des clients, car ne pouvant pas en général céder facilement les actifs illiquides pour répondre aux besoins de leurs clients.

Dans l'UEMOA, les mesures préventives de confinement imposées pour atténuer les effets de la crise sanitaire de la pandémie Covid-19 ont fortement impacté l'activité des banques y compris leur liquidité. Pour permettre au système bancaire de poursuivre son activité de financement de l'économie dans le contexte de crise sanitaire, la BCEAO a, dans un premier temps accru de 340 milliards en une semaine son offre de liquidité (24 mars 2020), avant de décider de satisfaire la totalité des besoins de liquidité des banques au taux minimum à partir de l'adjudication (31 mars 2020). Cette décision a conduit à une hausse importante de ses interventions durant la crise. Par conséquent, les montants offerts sur ses guichets d'open-market sont passés de 4 396,0 milliards à 5 702,0 milliards entre mars et décembre 2020, soit une augmentation de 29,7%. Au total, sur toute l'année 2020, les montants offerts sur les guichets d'open-market ont enregistré une progression de 29,3%, passant de 4 410,0 milliards à 5 702,0 milliards. Elle a également baissé son taux directeur à un niveau historiquement plus bas (2%), créé un guichet permanent supplémentaire dénommé guichet spécial dans le but de refinancer les bons Covid-19 émis par les Etats de l'Union. Sur ce guichet, les banques ont la possibilité d'avoir de la liquidité auprès de la BCEAO pour une maturité de trois mois, au taux

minimum de soumission aux appels d'offres. A un taux pondéré de 3,14%, les Etats de l'Union ont mobilisé 1 172,6 milliards sur le marché financier régional¹.

Dans le cadre du maintien du dispositif d'allocation intégrale de liquidité instauré en mars 2020, le guichet de prêt marginal n'a enregistré aucune mobilisation en 2022. Les établissements de crédit ont satisfait la quasi-totalité de leurs besoins de refinancement par l'intermédiaire des opérations d'appel d'offres. Par ailleurs, le fonctionnement efficient du marché interbancaire au cours de l'exercice a permis l'absorption des chocs de liquidité idiosyncratiques et non anticipés, rendant inutile le recours au mécanisme de prêt marginal. Une situation analogue est observée en 2024 (troisième trimestre 2024), au cours duquel la Banque centrale a intégralement satisfait les besoins effectifs de liquidité des établissements bancaires par le biais de ses guichets de refinancement. Par conséquent, les concours de la Banque Centrale aux banques ont augmenté de 76,6 milliards pour se situer à 8 708,2 milliards à fin septembre 2024². Ces faits stylisés montrent que la Banque centrale joue un rôle central dans le financement des banques de l'Union. Dans ce contexte, la gestion de la liquidité bancaire apparaît comme un enjeu crucial pour assurer la stabilité du système financier et soutenir la croissance économique. Une insuffisance de liquidité peut compromettre la capacité des banques à honorer leurs engagements, tandis qu'un excès de liquidité peut traduire une inefficacité dans l'allocation des ressources. Cependant, malgré l'importance de cette problématique, la liquidité bancaire dans les pays de l'UEMOA demeure influencée par une combinaison complexe de facteurs macroéconomiques et de facteurs spécifiques aux banques. À cela s'ajoute un cadre institutionnel et réglementaire commun, susceptible d'affecter de manière homogène ou différenciée les comportements des banques au sein de l'Union. Dès lors, une question centrale se pose : **quels sont les déterminants de la liquidité bancaire dans l'UEMOA ?**

Compte tenu de leur importance dans l'économie, les déterminants de la liquidité bancaire ont fait l'objet de nombreux travaux théoriques (Bryant, 1980 ; Diamond, DW et al., 1983 ; Ahmad & Rassool, 2017 ; Moussa, 2015). Plusieurs facteurs tant internes qu'externes peuvent conduire les banques à un stress fonctionnel dû au risque de liquidité (Nzeyimana et al., 2022 ; Al-Qudah, 2020). Toutefois, l'absence de consensus au niveau des résultats trouvés reste la motivation des nouveaux chercheurs sur ce thème. Dans l'UEMOA, l'articulation entre déterminants spécifiques aux banques et macroéconomiques demeure insuffisamment approfondie, notamment en ce qui concerne leurs effets différenciés sur la dynamique de la liquidité. Il

¹ Rapport annuel de BCEAO (2020)

² RAPPORT politique monétaire (Décembre 2024)

subsiste, dès lors, un besoin d'analyse empirique approfondie permettant de mieux appréhender les mécanismes sous-jacents à la formation et à la gestion de la liquidité bancaire dans l'Union. En outre, l'étude sur les déterminants de la liquidité revêt un intérêt particulier dans l'UEMOA. En effet, il y a quelques années, plusieurs institutions financières ont connu des faillites (crise des années 80). Par conséquent, une étude, permettant de cerner les facteurs affectant la liquidité des banques, demeure importante à des fins de politiques économiques et monétaires, et de contribuer à la littérature existante à ce sujet.

L'article s'articule autour de trois (3) sections. La première section est consacrée à la revue de la littérature, la deuxième section aborde la méthodologie et la troisième l'interprétation des résultats.

1. Revue de la littérature

Plusieurs recherches (Diamond & Dybvig, 1983 ; Allen & Gale, 2004 ; Ojha, 2018 ; Gjorgji & Goran 2019 ; Al-Qudah, 2020) ont été menées avec soin pour mettre en évidence les déterminants de la liquidité des banques commerciales. Le premier modèle concernant les opérations des banques, l'assurance des dépôts et la liquidité a été présenté par Bryant (1980), Diamond et Dybvig (1983). Selon ces derniers, le rôle principal de la banque est de fournir des liquidités. Gil-Diaz (1997) explique un point de vue similaire à celui de Bryant (1980), Diamond et Dybvig (1983). Selon lui, le rôle conventionnel d'une banque est d'accepter des dépôts et ensuite d'entreprendre des prêts contre le pourcentage spécifique de dépôts.

Iannotta et al. (2007) ont expliqué la théorie du « *too big to fail* » (trop grand pour faire faillite). Sur la base de cette théorie de grandes banques ont tendance à détenir des actifs moins liquides et d'investir dans des actifs plus risqués en raison de la garantie implicite. Les grandes banques n'ont aucune préférence en matière de liquidité et les petites banques maintiennent un niveau de liquidité élevé. En effet, les grandes banques ont la possibilité de se tourner vers le financement externe dans un délai donné, ce qui est impossible pour les petites banques. Elles bénéficient d'une assurance inhérente et investissent dans les actifs plus risqués. Selon Kiyotaki et Moore (2019), cette faible préférence pour la liquidité des grandes banques s'explique par le fait que la Banque centrale les accorde de liquidité en situation de pénurie. Cependant, les petites banques sont susceptibles d'exercer des pressions sur le processus d'intermédiation et elles disposent moins de liquidités (Rauch et al., 2010). D'après Louzis et al. (2012), l'aléa moral de l'hypothèse du « *too big to fail* » indique que les grandes banques prennent un risque excessif. Elles investissent dans des actifs risqués et accordent davantage de prêts aux emprunteurs, ce qui provoque une augmentation des créances douteuses et par conséquent des

faillites, comme dans le cas de *Lehman Brothers*. Cette théorie de l'hypothèse de l'aléa moral a été pour la première fois proposée par Keeton et Morris (1987). Selon ces auteurs, les banques augmentent leur portefeuille de prêts par rapport à l'investissement en capital, de sorte que les prêts non performants augmentent ainsi, les grandes institutions financières finissent par faire faillite.

La littérature sur les déterminants de la liquidité bancaire offre une gamme d'études qui valident de manière empirique l'influence des facteurs spécifiques et macroéconomiques sur la liquidité bancaire. Ainsi, diverses études ont été menées pour enquêter sur l'impact de ces facteurs spécifiques sur la liquidité bancaire. En effet, Ahmad et Rassoll (2017) et Moussa (2015) ont trouvé une relation positive entre la liquidité bancaire et le ratio des fonds propres. Ces résultats confirment ceux de Al-Qudah, (2020), de Gjorgi et Goran (2019) et de Ojha (2018). Toutefois, contradictoires à ceux de Mohamad et al. (2013).

Nefzi et Haddad (2023) ont réalisé une recherche sur les facteurs déterminants de la création de liquidités des banques marocaines sur une période allant de 2010 à 2020 en utilisant l'approche de Berger et Bouwman (2009), à partir des états de synthèse annuels. Ils trouvent qu'une augmentation du degré de diversification des activités promeut la création de liquidité des banques marocaines. Cependant, Derrardja et al. (2022) dans leur étude sur les déterminants de la liquidité et de la rentabilité bancaires de 19 banques algériennes trouvent qu'un ratio de transformation très élevé détériore la liquidité des banques algériennes, mais n'a aucun effet sur la rentabilité bancaire. Un niveau plus élevé de solvabilité permet d'améliorer le ratio de liquidité. Les auteurs ont utilisé la méthode des moments généralisés « GMM », sur un panel sur une période allant de 2010 à 2020.

En effet, plusieurs études empiriques ont montré la relation positive entre la croissance économique et la liquidité des banques (Abdul-Rahman et al, 2018). Bitu et al. (2017) aboutissent à pareil résultat lors de leur étude sur les déterminants de crédit bancaire au Cameroun sur la période allant de 1980 à 2014. Toutefois, Moussa (2015) met en exergue l'existence d'une corrélation négative entre le taux de croissance du PIB et le ratio de liquidité dans ses travaux de panel portant sur les déterminants de la liquidité de 18 banques tunisiennes. Ces résultats confirment les travaux de Vodova (2011). Il met également en évidence la présence d'une corrélation négative entre le taux d'inflation et le ratio de liquidité. Ces résultats sont similaires à ceux de Malik et Rafique (2013) de Chen et al, 2018 et de Ghenimi et al., 2018 mais, contraires à ceux de Raeisi et al. (2014) et de Ghenimi et al. 2021. Toutefois, pour d'autres

(Mazreku et al, 2019 ; Nguyen & VO, 2021) l'inflation n'a aucun impact significatif sur la liquidité.

Dans l'UEMOA, Mougnot et Kamajou (2016) ont étudié les déterminants du développement financier dans les pays de la zone franc CFA. Ils concluent en utilisant la méthode *Pool Mean Group* sur des données de panel sur la période 1996-2011 que la corruption, la stabilité politique, la qualité de la réglementation conditionnent le niveau de développement financier dans les pays susmentionnés. Les travaux de Ba et Mbègue (2021) montrent que les ratios en termes de capitalisation et de liquidité sont efficaces pour réduire le risque de défaillance des banques de l'UEMOA. Bandt et al. (2021) trouvent des résultats similaires dans leur étude sur les déterminants de liquidité bancaire des banques françaises moyennant un modèle simple d'allocation de portefeuille.

2. Méthodologie de recherche et données

Cette section est composée de deux parties : le cadre théorique du modèle et la spécification empirique de modèle.

2.1. Cadre théorique du modèle

Dans cette section, nous aborderons deux sous parties : d'abord la présentation et la justification du modèle et la description des variables et le traitement des données.

2.1.1. Présentation et justification du modèle

Pour une meilleure analyse des déterminants de la liquidité bancaire dans l'UEMOA nous effectuons les estimations en utilisant le modèle ARDL (*AutoRegressive Distributed Lag*), qui est un modèle dynamique mis en place par Pesaran et Shin (1999), puis développé par Pesaran et al. (2001). Ce modèle est plus approprié aux échantillons de petite taille, ce qui est le cas pour cette analyse (T=21). D'autre part, il peut être utilisé en cas des séries chronologiques non stationnaires sans la contrainte du même ordre d'intégration, contrairement aux autres tests (effets fixes ou moments généralisés). Ce modèle permet également de traiter simultanément l'effet à court terme et la dynamique de long terme.

Le modèle ARDL a la particularité de prendre en compte la dynamique temporelle (délai d'ajustement, anticipations, etc.) dans l'explication d'une variable (série chronologique). Ceci améliore les prévisions et l'efficacité des politiques (décisions, actions, etc.), contrairement au modèle simple (non dynamique) dont l'explication instantanée ne restitue qu'une partie de la variation de la variable à expliquer. Selon Hamuda (2013), cette approche est plus efficace et donne des résultats plus significatifs pour déterminer la relation de cointégration. Nous utilisons ainsi une technique d'estimation relativement performante par rapport aux méthodes usuelles

en données de panel (Keho, 2022). Plus précisément, nous utilisons les méthodes *Pool Mean Group* (PMG), *Mean Group* (MG) et *Dynamic Fixed-Effects* (DFE). L'avantage de ces méthodes d'estimation par rapport aux méthodes classiques (effets fixes ou moments généralisés) est d'introduire une hétérogénéité dans certains coefficients à estimer. L'estimateur MG considère l'hétérogénéité des coefficients de long terme en prenant leur moyenne, DFE l'homogénéité des coefficients de long terme tandis que l'estimateur PMG considère la combinaison du *pooling* et de la moyenne des coefficients.

La méthode repose sur la spécification dynamique de panel du modèle *Auto Regressive Distributive Lags* (ARDL) (p, q_1, \dots, q_k) de la forme suivante :

$$Y_{it} = \sum_{j=1}^p \alpha_{ij} Y_{i,t-j} + \sum_{j=0}^q \beta_{ij} X_{i,t-j} + \mu_i + \varepsilon_{it} \quad (1)$$

Où le nombre d'individus $i = 1, 2, \dots, N$; le nombre de période $t = 1, 2, \dots, T$; X_{it} est un vecteur à $k \times 1$ variables explicatives ; β_{ij} sont les $k \times 1$ vecteurs des coefficients ; α_{ij} sont des scalaires et μ_i l'effet spécifique pays ε_{it} le terme d'erreur.

Dans le cadre de la construction du modèle ARDL approprié à notre essai, nous avons choisi les retards à l'aide des critères d'information Akaike (AIC), les critères d'information bayésiens (BIC) et les critères d'information Hannan-Quinn (HQIC) fixant un nombre p de retards maximal à 1.

2.1.2. Description des variables et traitement de données

L'objectif de cette recherche est d'analyser les facteurs qui pourraient expliquer la liquidité bancaire des pays de l'UEMOA. Pour ce faire, nous utilisons un échantillon de 168 observations couvrant la période 2000 à 2020, issues de la base de données de la BCEAO. Enfin, nous utilisons des variables spécifiques à la banque et des variables macroéconomiques pour expliquer les déterminants de la liquidité bancaire présentés comme suit.

- Variable à expliquer : ratio de liquidité

Le ratio de liquidité est mesuré par le rapport actifs liquides / Total actif. Il reflète la capacité de la banque à absorber les chocs de liquidité. De plus, il offre un aperçu immédiat et global de la situation de liquidité.

- Variables explicatives

- ❖ Le coefficient de rentabilité des fonds propres (ROE) (*return on equity*)

La rentabilité bancaire se réfère à la capacité d'une banque à réaliser des bénéfices. Il s'agit d'une mesure générale de la santé financière de la banque pendant une période donnée. Elle est mesurée par le rendement des fonds propres (ROE) c'est-à-dire le rapport résultat net/ fonds propres.

❖ La taille de la banque (Taille)

La taille de la banque est un facteur explicatif de la liquidité bancaire. Les travaux empiriques portant sur la corrélation entre la taille des banques et leur liquidité n'établissent généralement pas de lien significatif dans un sens particulier. De Bandt et al. 2021 ; El Massah et al. 2018 trouvent une relation négative entre les deux variables alors que d'autres chercheurs (Sopan & Dutta, 2018 ; Nguyen & VO, 2021 ; Ahamed, 2021) trouvent une relation positive.

❖ L'Adéquation du capital (CAP)

Elle est calculée comme le ratio des capitaux propres au total des actifs. L'adéquation du capital permet d'évaluer la couverture des risques par les fonds propres. Son impact sur la liquidité bancaire a été aperçu à travers l'hypothèse d'absorption des risques et de fragilité financière (Diamond & Dybvig, 1983 ; Allen & Gale, 2004).

❖ Le ratio des prêts (RP)

RP= total des prêts / total des actifs

RP indique le pourcentage de prêts par rapport à l'actif total. En fait, si un grand nombre de projets économiques qui ont échoué sont financés par des prêts, la banque ne sera pas en mesure de répondre à la demande des déposants, qui réclamaient leurs argents en raison de leurs craintes de l'insolvabilité de leur banque (Diamond & Dybvig, 1983).

• Les variables macroéconomiques

Au-delà des facteurs propres aux banques évoqués plus haut, les études économiques et financières sur les déterminants de la liquidité bancaire mettent en lumière d'autres variables macroéconomiques, comme l'inflation et la croissance économique.

La croissance économique est représentée par le taux réel de la croissance du PIB. L'inflation est mesurée en utilisant la croissance de l'indice des prix à la consommation.

2.2. Spécification empirique du modèle

Avec la documentation générale sur les déterminants de liquidité bancaire, nous proposons le modèle suivant :

$$\begin{aligned}
 RL_{it} = & \alpha_0 + \alpha_1 RL_{t-1} + \alpha_2 ROE_{t-1} + \alpha_3 CAP_{t-1} + \alpha_4 Taille_{t-1} + \alpha_5 TPIB_{t-1} + \alpha_6 TINF_{t-1} + \\
 & \alpha_7 RP_{t-1} + \sum_1^p \beta_{1i} \Delta RL_{t-1} + \sum_1^q \beta_{2i} \Delta ROE_{t-1} + \sum_1^q \beta_{3i} \Delta CAP_{t-1} + \sum_1^q \beta_{4i} \Delta Taille_{t-1} + \\
 & \sum_1^q \beta_{5i} \Delta TPIB_{t-1} + \sum_1^q \beta_{6i} \Delta TINF_{t-1} + \sum_1^q \beta_{7i} \Delta RP_{t-1} + \varepsilon_{it}
 \end{aligned} \quad (4)$$

Où i représente le pays (les 8 pays de l'UEMOA) ; t représente le temps (la période est de 2000 à 2020) ; α_0 le coefficient d'ajustement, α_1 à α_7 effet à long terme, β_{1i} à β_{7i} effet à court terme.

3. Résultats et interprétations

Nous utilisons les estimateurs PMG, MG et DFE pour estimer les relations de long terme au sein d'un modèle à correction d'erreur. Les résultats des tests de Hausman (voir Annexe) sur le choix de l'estimateur révèlent des probabilités critiques supérieures aux seuils conventionnels de 1% et 5%. L'hypothèse nulle d'absence de corrélation entre les effets individuels et les variables explicatives n'est pas rejetée, l'estimateur PMG est meilleur que les estimateurs MG et DFE. L'interprétation des résultats portera donc sur ceux de la méthode PMG présentés dans le Tableau N°1 ci-dessous.

Tableau N°1 : Résultat d'estimation par la méthode PMG

| RL | Coef. | Std. Err | z | P> z | [95% Conf. Interval] |
|--------------------|-----------|----------|-------|-------|----------------------|
| Long terme | | | | | |
| LnTaille | -4,526*** | 0,502 | -9,01 | 0,000 | [-5,511 -3,542] |
| TPIB | 0,274** | 0,145 | 1,88 | 0,050 | [-0,011 0,559] |
| TINF | -0,508*** | 0,191 | -2,66 | 0,008 | [-0,883 -0,133] |
| ROE | -0,086** | 0,044 | -1,94 | 0,052 | [-0,174 0,001] |
| CAP | -1,138*** | 0,276 | -4,12 | 0,000 | [-1,681 -0,596] |
| RP | -0,450*** | 0,144 | -3,13 | 0,002 | [-0,733 -0,168] |
| Court terme | | | | | |
| ECT | -0,581*** | 0,145 | -4,00 | 0,000 | [-0,866 -0,296] |
| LnTaille | 15,757 | 9,102 | 1,73 | 0,083 | [-2,084 33,598] |
| TPIB | -0,030 | 0,138 | -0,22 | 0,823 | [-0,301 0,240] |
| TINF | 0,385** | 0,192 | 2,00 | 0,045 | [0,008 0,763] |
| ROE | 0,063** | 0,029 | 2,14 | 0,033 | [0,005 0,122] |
| CAP | 0,889** | 0,459 | 1,94 | 0,053 | [-0,010 1,790] |
| RP | -0,218 | 0,376 | -0,58 | 0,561 | [-0,956 0,518] |
| Cons | 50,419 | 12,733 | 3,96 | 0,000 | [25,461 75,376] |

*, **, *** indiquent la signification au niveau de 10 %, 5 %, et 1 %, respectivement

Source : calculs de l'auteure à partir des données de la BCEAO (2020)

A court terme, l'effet positif et significatif des variables (ratio des fonds propres, l'adéquation du capital et le taux d'inflation) sur la liquidité des banques est conjoncturel, car étant toutes négatif à long terme.

À long terme, toutes les variables ont un impact négatif sur la liquidité des banques, sauf le taux de croissance.

La taille des banques a une relation statistiquement significative et négative avec la liquidité bancaire. Ce résultat signifie qu'une augmentation de la taille des banques entraîne une diminution de la liquidité. Le résultat confirme l'hypothèse du « *too big to fail* ». Sur la base de cette hypothèse, les grandes banques ont tendance à détenir des actifs moins liquides et investissent dans des actifs risqués grâce à une garantie implicite. En cas de manque de liquidités sur le marché interbancaire, elles font recours au prêteur en dernier ressort afin

d'obtenir des avances pour surmonter le manque de liquidités. Les petites banques restent plus liquides, car elles sont confrontées à des contraintes d'accès aux marchés des capitaux.

La BCEAO a publié une liste de 28 et 43 établissements bancaires d'importance systémique dans l'UEMOA respectivement en 2000 et 2024. Le caractère systémique des banques les pousse à adopter des comportements risqués, favorisés par l'aléa moral. Ces grandes banques bénéficient d'une meilleure réputation et d'un accès facile au refinancement auprès de la Banque centrale, des marchés interbancaires et des investisseurs institutionnels. Cette confiance excessive dans leur capacité à lever des fonds rapidement les pousse à conserver moins de réserves liquides. Cette forme de "confiance structurelle" créée réduit la prudence en matière de liquidité.

Ces résultats sur la taille des banques et la liquidité bancaire sont en phase avec les résultats empiriques de De Bandt et al. (2021) ; El Massah et al. (2018).

Il existe une relation négative entre un taux d'inflation élevé et la liquidité disponible des banques. Un taux d'inflation élevé affaiblit le pouvoir d'achat des agents économiques que ce soit les ménages comme les entreprises. La dégradation du pouvoir d'achat diminue le revenu réel et entraîne une baisse des dépôts et par conséquent de la liquidité des banques. Les particuliers consomment davantage ou retirent leurs dépôts, réduisant ainsi les dépôts bancaires disponibles pour être transformés en crédit. Ce résultat confirme notre première hypothèse et confirme les travaux de Moussa (2015) et de Chen et al. (2018), de Chen et al. (2018) et de Ghenimi et al., (2018).

Les résultats montrent une relation négative et significative entre la rentabilité des fonds propres et le montant des créances classées. Ces résultats confirment l'idée que la détention de liquidité à un coût, la surliquidité représente un manque à gagner pour les banques de l'Union et impacte négativement leur performance. Les actifs liquides offrent généralement des rendements plus faibles que les actifs moins liquides. Malgré l'instauration d'un cadre prudentiel rigoureux par la BCEAO, les établissements bancaires font face à une pression considérable pour maximiser la rentabilité de leurs fonds propres, notamment ceux qui sont cotés en bourse, les banques systémiques et les filiales de groupes bancaires étrangers. Compte tenu de la concurrence, il est essentiel pour les grandes banques systémiques et les banques cotées de démontrer une rentabilité significative afin d'attirer les investisseurs et de soutenir leur développement. Cela incite à diminuer les réserves de liquidités inactives, au bénéfice d'actifs offrant un meilleur rendement. Ce résultat corrobore ceux de Mohamad et al. (2013).

Il existe également une relation statistiquement négative et significative entre l'adéquation du capital et la liquidité bancaire. Ces résultats corroborent l'hypothèse de fragilité financière selon laquelle, un capital élevé réduit la création de liquidité. Une structure fragile de capital stimule les banques à créer des liquidités. Toutefois, une banque bien capitalisée dispose d'un coussin de sécurité suffisant pour absorber les pertes imprévues. Elle peut donc prendre plus de risques de transformation (prêter davantage, investir à long terme), et réduire sa réserve de liquidité. Ces résultats sont en phase avec ceux de Moussa (2015).

Le ratio des prêts a une relation significativement négative avec la liquidité bancaire au seuil de 1%. La relation négative entre la liquidité bancaire et le ratio de prêts dans l'UEMOA peut être expliquée par la réallocation préférentielle de la liquidité vers les titres publics. Ainsi, plus la liquidité est absorbée par le financement des États, moins les banques peuvent financer l'économie réelle. Ces résultats sont conformes à ceux de Moussa (2015).

Toutefois, nous constatons que le taux de croissance des pays de l'UEMOA affecte positivement et de façon significative leur liquidité bancaire.

Le lien positif entre la liquidité bancaire et le taux de croissance peut être expliqué par le fait qu'une forte croissance économique soutient la capacité du service de la dette des emprunteurs nationaux et réduit le risque de crédit. Cependant, des conditions macroéconomiques défavorables sont nuisibles aux banques, car augmentent le montant des prêts non performants. Ces résultats corroborent ceux de Dinger, 2009 ; Abdul-Rahman et al, (2018), Abdul-Rahman et al, (2018) et de Bitu et al. (2017).

Conclusion

Cet article cherche à identifier les facteurs qui influent sur la liquidité bancaire dans le contexte de l'UEMOA. Les principaux résultats du modèle ARDL montrent que la taille des banques, la rentabilité des fonds propres, l'adéquation du capital, le taux d'inflation et le ratio des prêts affectent négativement et significativement la liquidité des banques de l'UEMOA. À l'inverse, la croissance économique affecte positivement et significativement la liquidité des banques de l'Union.

Ces résultats suggèrent la nécessité de renforcer le suivi de la création de liquidité et les éléments qui leur sont défavorables. Un cadre prudentiel intégrant une gestion rigoureuse du risque de liquidité doit être adopté dans l'Union.

Une politique de gestion du risque de liquidité doit être définie tenant compte des éléments qui sont défavorables à la liquidité des banques de l'Union. À cet égard, les autorités monétaires doivent mettre l'accent sur un système efficace de gouvernance des risques au sein de nos

banques, qui est un élément essentiel pour promouvoir un système financier plus résilient. Dans ce sens, les banques devraient surveiller de très près leurs rentabilités des fonds propres, leurs capitalisations, les taux d'inflation et les prêts qui constituent les principaux déterminants de leur risque de liquidité.

L'étude contribue à la littérature en proposant une analyse empirique des déterminants de la liquidité bancaire dans les pays de l'UEMOA à l'aide d'une approche dynamique ARDL en panel. Elle comble ainsi un manque d'évidence empirique pour cette Union, tout en mettant en lumière les effets différenciés des facteurs macroéconomiques et bancaires sur la liquidité, avec des implications importantes pour la politique monétaire et la régulation financière.

Malgré les contributions apportées, cette étude se concentre principalement sur un ensemble restreint de variables explicatives, ce qui peut conduire à une omission d'autres facteurs potentiellement intéressants, telles les innovations financières, la qualité de la gouvernance bancaire.

Pour comprendre les facteurs qui affectent la liquidité des banques, il serait aussi important d'analyser les facteurs qui sont à l'origine des fuites monétaires hors circuit des banques, les facteurs autonomes, et de distinguer leurs caractéristiques spécifiques.

ANNEXES

Test de stationnarité d'IPS (2003)

| Variables | RL | Taille | TPIB | TINF | CAP | ROE | RP |
|---------------------------------------|-------|--------|-------|-------|-------|-------|-------|
| P-value à niveau | 0,010 | 1,000 | 0,000 | 0,000 | 0,418 | 0,000 | 0,999 |
| P-value en différence première | | 0,000 | | | 0,000 | | 0,000 |
| Degré d'intégration | I (0) | I (1) | I (0) | I (0) | I (1) | I (0) | I (1) |

Source : calculs de l'auteure à partir des données de la BCEAO (2020)

Test de cointégration

| | Statistic | p-value |
|-----------------------------------|-----------|---------|
| Modified Phillips-Perron t | 4,239 | 0,000 |
| Phillips-Perron t | 2,445 | 0,007 |
| Augmented Dickey-Fuller t | 2,180 | 0,014 |

Source : calculs de l'auteure à partir des données de la BCEAO (2020)

Résultat d'estimation de court terme par la méthode PMG, MG et DFE

| variables | Poole Mean Group (PMG) | Mean Group (MG) | Dinamic Fixed Effects (DFE) |
|-----------------|------------------------|---------------------|-----------------------------|
| ECT | -0,581 (0,145) | -1,145 (0,2347) | -0,548 0,075 |
| LnTaille | 15,757 (9,102) | 9,761 (10,937) | 1,56e-06 4,15e-06 |
| TPIB | -0,030 (0,138) | 0,129 (0,197) | 0,158 0,170 |
| TINF | 0,385** (0,192) | 0,432** (0,205) | 0,154 0,192 |
| ROE | 0,063** (0,029) | 0,038 (0,096) | -0,020 0,037 |
| CAP | 0,889** (0,459) | 0,836 (0,938) | 0,341 0,247 |
| RP | -0,218 (0,376) | 0,000 (0,567) | 0,256 0,244 |
| cons | 50,419 (12,733) | 117,932 (51,209) | 17,334 3,859 |

***,**,* signifient respectivement significatif à 1%, à 5%, à 10%

Source : calculs de l'auteure à partir des données de la BCEAO (2020)

Annexe 2 : Résultat d'estimation de long terme par la méthode PMG, MG et DFE

| variables | Poole Mean Group (PMG) | Mean Group (MG) | Dinamic Fixed Effects (DFE) |
|-----------------|------------------------|---------------------|-----------------------------|
| LnTaille | -4,526*** (0,502) | -6,365** (2,249) | 1,39e-06 (9,22e-07) |
| TPIB | 0,274** (0,145) | -0,497 (0,513) | -0,420 (0,471) |
| TINF | -0,508*** (0,191) | -0,460 (0,648) | -0,178 (0,546) |

| | | | |
|------------------------|--|-------------------|----------------------|
| ROE | -0,086** (0,044) | 0,058 (0,157) | 0,194** (0,098) |
| CAP | -1,138*** (0,276) | -0,471 (0,600) | -1,144*** (0,515) |
| RP | -0,450*** (0,144) | -0,477 (1,211) | -0,681*** (0,177) |
| Test de Hausman | (MG, PMG) chi2(8)= 1,13 Prob >Chi2= 0,980 (PMG, DFE) chi2(8)= 13,33 Prob >Chi2= 0,205 | | |

***, **, * signifient respectivement significatif à 1%, à 5%, à 10%

Source : calculs de l'auteure à partir des données de la BCEAO (2020)

BIBLIOGRAPHIE

Abdul-Rahman, A., Sulaiman, A. A., & Said, N. L. H. M. (2018). Does financing structure affects bank liquidity risk?. *Pacific-Basin Finance Journal*, 52,26-39. <https://doi:10.1016/j.pacfin.2017.04.004>.

Ahamed, F. (2021). Determinants of Liquidity Risk in the Commercial Banks in Bangladesh. *European Journal of Business and Management Research*, 6(1), 164-169. <https://doi:10.24018/ejbmr.2021.6.1.729>.

Ahmad, F., Rasool, N. (2017). Determinants of Bank Liquidity: Empirical Evidence from Listed Commercial Banks with SBP. *Journal of Economics and Sustainable Development*, 8(1), 47-55. <https://core.ac.uk/download/pdf/234647758>.

Allen, F., & Gale, D. (2004). Competition and Financial Stability. *Journal of Money, Credit, and Banking* 36(3), 453-480. <https://dx.doi.org/10.1353/mcb.2004.0038>.

Al-Qudah, A. M. (2020). Macroeconomic and bank-specific variables and the Liquidity of Jordanian Commercial Banks. *The Journal of Asian Finance, Economics and Business*, 7(12), 85-93. DOI: [10.13106/jafeb.2020.vol7.no12.085](https://doi.org/10.13106/jafeb.2020.vol7.no12.085).

Amadou, B., & MBENGUE, M. L. (2021). L'efficacité de la réglementation prudentielle à la lumière des accords de Bâle : cas des banques de la zone UEMOA. *Revue Internationale des Sciences de Gestion*, 4(4). <https://revue-iscg.com/index.php/home/article/view/784/689>.

Bandt, O., Lecarpentier, S., & Pouvelle, C. (2021). Determinants of banks' liquidity: A French perspective on interactions between market and regulatory requirements. *Journal of Banking & Finance*, 124, 106032. <https://ideas.repec.org/a/eee/jbfina/v124y2021ics0378426620302934.html>.

Berger, A. N., & Bouwman, C. H. (2009). Bank liquidity creation. *The review of financial studies*, 22(9), 3779-3837. <https://doi.org/10.1093/rfs/hhn104>.

- Bitá, C. A., Kalle, O., & Votsoma, P. (2017). Les Déterminants De La Demande De Crédit Bancaire Au Cameroun System. *Journal of Economics*, 5(1), 40-53. <https://doi.org/10.15640/jeds.v5n1a5>.
- Bryant, J. (1980). A model of reserves, bank runs, and deposit insurance. *Journal of banking & finance*, 4(4), 335-344. [https://doi.org/10.1016/0378-4266\(80\)90012-6](https://doi.org/10.1016/0378-4266(80)90012-6).
- Chen, Y.K., & al. (2018). Bank liquidity risk and performance. *Review of Pacific Basin Financial Markets and Policies*, 21(1), 1-40. <https://doi:10.1142/S0219091518500078>.
- Derrardja, N, Talhaoui, F & ZAID, H., (2022). Les déterminants de la liquidité bancaire : Un Regard Sur Les Banques Algériennes à L'Épreuve de la Crise Sanitaire du Covid 19. *Journal of Human Sciences*, 180. DOI: [10.35395/1728-009-003-055](https://doi.org/10.35395/1728-009-003-055).
- Diamond, D. W., & Dybvig, P. H. (1983). Bank runs, deposit insurance, and liquidity. *Journal of political economy*, 91(3), 401-419. <https://www.jstor.org/stable/1837095>.
- Diamond, D. W., & Rajan, R. G. (2000). A theory of bank capital. *The Journal of Finance*, 55(6), 2431-2465. <http://www.nber.org/papers/w7431>.
- ElMassah, S., Bacheer, S.M., Al-Sayed, O., (2017). Liquidity Risk in the MENA Region Banking Sector: Does Bank Type Make a Difference? *Journal of Developing Areas Publisher: Tennessee State University Field of Research: 1503 ISSN: 0022-037X ISSN Online: 1548-2278 Rating: B, Available at SSRN: <https://ssrn.com/abstract=3140226>*.
- Ghenimi, A., Hammami, A., & Omri, M. A. B. (2018). The impact of prudential regulation on risk-taking within dual banking systems: interest-free vs. interest-based banking industries. *International Journal of Accounting and Finance*, 8(3), 245-264. DOI: [10.1504/IJAF.2018.097152](https://doi.org/10.1504/IJAF.2018.097152).
- Gil-Diaz, F. (1997). The origin of Mexico's 1994 financial crisis. *Cato J.*, 17, 303. <https://ideas.repec.org/a/cto/journal/v17y1998i3p303-313.html>.
- Gjorgi, G., & Goran, H. (2019). Determinants of liquidity and its relationship with profitability. The case of Macedonian banking sector. *Asian Journal of Economics and Empirical Research*, 6(1), 85-92. <https://asianonlinejournals.com/index.php/%20AJEER/article/view/921/1130>.
- Hamuda, A. M., Šulíková, V., Gazda, V., & Horváth, D. (2013). ARDL investment model of Tunisia. *Theoretical & Applied Economics*, 20(2). [https://ideas.repec.org/a/agr/journal/vxxy2013i2\(579\)p57-68.html](https://ideas.repec.org/a/agr/journal/vxxy2013i2(579)p57-68.html).
- Hamuda, A. M., Šulíková, V., Gazda, V., & Horváth, D. (2013). ARDL investment model of Tunisia. *Theoretical & Applied Economics*, 20(2).

Iannotta, G., Nocera, G., & Sironi, A. (2007). Ownership structure, risk and performance in the European banking industry. *Journal of Banking & Finance*, 31(7), 2127-2149. <https://doi.org/10.1016/j.jbankfin.2006.07.013>.

Im, K. S., Pesaran, M. H., & Shin, Y. (2003). Testing for unit roots in heterogeneous panels. *Journal of econometrics*, 115(1), 53-74. [https://doi.org/10.1016/S0304-4076\(03\)00092-7](https://doi.org/10.1016/S0304-4076(03)00092-7).

Keeton, W. R., & Morris, C. S. (1987). Why do banks' loan losses differ. *Economic review*, 72(5), 3-21. <https://www.kansascityfed.org/documents/1255/1987-Why%20Do%20Banks'%20Loan%20Losses%20Differ%3F>.

Keho, Y. (2022) Unlocking Factors Driving Import Demand in ECOWAS Countries: Evidence from a Heterogeneous Panel ARDL Analysis. *Modern Economy*, 13, 1312-1326. doi: [10.4236/me.2022.1310070](https://doi.org/10.4236/me.2022.1310070).

Keho, Y. (2022) Unlocking Factors Driving Import Demand in ECOWAS Countries: Evidence from a Heterogeneous Panel ARDL Analysis. *Modern Economy*, 13, 1312-1326. doi: 10.4236/me.2022.1310070.

Kiyotaki, N., & Moore, J. (2019). Liquidity, business cycles, and monetary policy. *Journal of Political Economy*, 127(6), 2926-2966. <https://www.journals.uchicago.edu/doi/pdf/10.1086/701891>.

Louzis, D. P., Vouldis, A. T., & Metaxas, V. L. (2012). Macroeconomic and bank-specific determinants of non-performing loans in Greece: A comparative study of mortgage, business and consumer loan portfolios. *Journal of Banking & Finance*, 36(4), 1012-1027. <https://doi.org/10.1016/j.jbankfin.2011.10.012>.

Malik, M. F., & Rafique, A. (2013). Commercial Banks Liquidity in Pakistan: Firm Specific and Macroeconomic Factors. *Romanian Economic Journal*, 16(48). <https://ideas.repec.org/a/rej/journal/v16y2013i47p139-154.html>.

Mazreku, I., & al. (2019). Exploring the Liquidity Risk Factors in the Balkan Region Banking System. *European Research Studies Journal*, XXII(1), 91-102. [European Research Studies Journal](https://www.ersj.eu/journal/1409/download), European Research Studies Journal, vol. 0(1), pages 91-102. URL: <https://www.ersj.eu/journal/1409/download>.

Mohamad, A. A. S., Mohamad, M. T., & Samsudin, M. L. (2013). How Islamic banks of Malaysia managing liquidity? An emphasis on confronting economic cycles. *International Journal of Business and Social Science*, 4(7). https://ijbssnet.com/journals/Vol_4_No_7_July_2013/28.

Mougnol, K. A., & Kamajou, F. (2016). Determinants du développement financier dans les pays de la zone Franc Cfa: le rôle de la qualité des institutions. *European Scientific Journal*, 12, 28. <http://dx.doi.org/10.19044/esj.2016.v12n28p285>.

Moussa, M. A. B. (2015). The determinants of bank liquidity: Case of Tunisia. *International Journal of Economics and Financial Issues*, Vol. 5, No. 1, 2015, pp.249-259. ISSN: 2146-4138. www.econjournals.com.

Nefzi, N., & El Haddad, M. Y. (2023). Les facteurs déterminants de la création de liquidités des banques marocaines. *Revue Française d'Economie et de Gestion*, 4(1). <https://www.revuefreg.fr/index.php/home/article/view/982>.

Nefzi, N., Khaoula, Z. D., & Benzizoun, O. (2024). Mesure de création de liquidité bancaire et ses déterminants : Revue de littérature. *International Journal of Financial Accountability, Economics, Management, and Auditing (IJFAEMA)*, 6(3), 489-513. <https://doi.org/10.5281/zenodo.11442905>.

Nefzi, N., Khaoula, Z. D., & Benzizoun, O. (2024). Mesure de création de liquidité bancaire et ses déterminants : Revue de littérature. *International Journal of Financial Accountability, Economics, Management, and Auditing (IJFAEMA)*, 6(3), 489-513. <https://doi.org/10.5281/zenodo.11442905>.

NGUYEN, V. H. T., & VO, V. D. (2021). Determinants of liquidity of commercial banks: Empirical evidence from the Vietnamese Stock Exchange. *The Journal of Asian Finance, Economics and Business (JAFEB)*, 8(4), 699-707. <https://doi:10.13106/jafeb.2021.vol8.no4.0699>.

Nzeyimana, L., Niyuhire, P., & Nsengiyumva, T. (2022). Les déterminants du risque de liquidité bancaire : une étude empirique sur les banques commerciales burundaises. *Revue Française d'Economie et de Gestion*, 3(12). « Volume 3 : Numéro 12 » pp : 257 – 276. <https://doi.org/2728-0128>. <https://www.revuefreg.fr/index.php/home/article/view/937/737>.

Ojha, P. R. (2018). Macroeconomics and Bank-Specific factors affecting liquidity: A study of Nepali commercial banks. *Journal of Business and Social Sciences*, 2(1), 79-87. <https://doi.org/10.3126/jbss.v2i1.22830>.

Pesaran, M. H., Shin, Y., & Smith, R. J. (2001). Bounds testing approaches to the analysis of level relationships. *Journal of applied econometrics*, 16(3), 289-326.

Pesaran, M. H., Shin, Y., & Smith, R. P. (1999). Pooled Mean Group Estimation of Dynamic Heterogeneous Panels. *Journal of the American Statistical Association*, 94(446), 621–634. <https://doi.org/10.1080/01621459.1999.10474156>.

Raeisi, M., Gavara, M., & Dnarezhershk, I. A. (2014). Bank liquidity and its determinants in Iran. *International Journal of Management Sciences and Economics*, 1(5), 30-36.

<https://en.civilica.com/doc/326559/>.

Rauch, C.S., Stefen, H., Tyrell, M. (2010) Determinants of bank liquidity creation. Available at:

http://www.economia.uniroma2.it/conferencebankingfinance/paper_view.php?id=373&p=4.

Sopan, J., & Dutta, A. (2018). Determinants of liquidity risk in Indian banks: A panel data analysis. *Asian Journal of Research in Banking and Finance*, 8(6), 47-59.

<https://doi:10.5958/2249-7323.2018.00043.3>.